

Caractéristiques différenciantes du métier de chercheur en 2030 selon les trajectoires (1) Le métier dans la société

Pilotage par le monde économique

Conflits, suspicions et contrôles

Instabilités et débrouille

Réinvestissement dans la connaissance

Sciences citoyennes

Caractéristiques « existentielles » du métier

Savoir-faire et savoir-être spécifique attaché au métier	Le savoir-faire spécifique du chercheur découle de sa motivation, qui traverse les âges et les contextes et n'est donc pas un aspect différenciant suivant les trajectoires : une grande curiosité, une bonne capacité d'observation et de déduction, un besoin constant de comprendre et d'expliquer les choses et, dans l'exercice du métier de chercheur, la capacité de dérouler un processus de travail selon une méthodologie rigoureuse, allant de la formulation d'un questionnement à l'élaboration d'une réponse, s'appuyant sur les connaissances existantes et en produisant de nouvelles. De façon complémentaire, quelques spécificités différenciantes s'y ajoutent, souvent dans le registre du savoir-être :				
	+ capacité de valoriser la connaissance en applications marchandes.	+ esprit de service, capacité d'être performant sans sortir du cadre de la demande.	+ persévérance, autonomie, esprit entrepreneur.	+ éthique, exigence intellectuelle.	+ esprit citoyen, militant, adaptatif.
Identité du métier et positionnement social	Le chercheur est une ressource intellectuelle au service de l'innovation, un créateur de connaissances qui pourront être transformées en profit. Les meilleurs sont des stars, les moins bons constituent une main d'œuvre exploitée.	Le chercheur est un rouage de la société (qu'il s'agisse de l'Etat ou de la société civile), il doit être au service de celle-ci, surtout en situation de crise. Pour maximiser son utilité ou éviter les déviations, il doit être contrôlé.	Le chercheur est un intellectuel qui cultive son indépendance, mais doit se débrouiller par lui-même tel un aventurier libre ou un entrepreneur avisé.	Le chercheur jouit d'une considération importante dans le cadre d'une idée positive de la science. La figure du savant est réhabilitée, mais on attend aussi qu'il sorte du laboratoire et se confronte aux réalités et attentes du monde qui l'entoure.	Etre chercheur, c'est travailler à améliorer le monde ou plus simplement aspirer à contribuer à l'aventure de la connaissance. Les chercheurs amateurs ou à temps partiel se multiplient, les contours du métier deviennent plus flous.
Organisation de la communauté	Réseaux de chercheurs fragmentés, instables et étanches. Peu de poids d'instances nationales ou internationales. Redéfinition disciplinaire par une approche applicative.	Communauté scientifique organisée par régions du monde ou par Etats, de façon plutôt étanche. Contribution des instances scientifiques à la réflexion sur les priorités et à l'encadrement des chercheurs.	Réseaux de personnes avant tout, créant des liens internationaux compétitifs et individualistes. Peu de poids des instances scientifiques.	Communauté scientifique bien organisée au plan international, interlocutrice de poids des pouvoirs publics, avec un fort contrôle sur la formation, la qualification et l'évaluation des chercheurs.	Communauté scientifique à géométrie variable. Réseaux citoyens et hyperconnectés, open-labs au lieu d'instituts classiques.
Structuration du marché du travail	Marché du travail international à deux vitesses et fluide, évaluation du chercheur sur le retour immédiat de sa recherche, longue période "d'essai" en début de carrière, attractivité financière.	Statut stable de fonctionnaire ou de droit privé, évaluation hiérarchique, mobilité contrôlée, attractivité idéologique ou stabilité.	Statut libéral, "science truck" (sur les routes), migration vers le sud, poly-activités pour vivre, peu d'attractivité, évaluation par les commanditaires.	Statut stable, mobilité géographique choisie et dans un cadre stable, bonne attractivité (stabilité et salaire), recrutement sélectif, évaluation par les pairs.	Mélange des statuts (bénévolat, salarié), peu rémunérateur, double travail, science participative, participation temporaire, évaluation à l'applaudimètre.

Dimension sociétale du métier

Activité productive des chercheurs	Grand développement des recherches technologiques et en sciences comportementales (des consommateurs), sujets choisis en fonction des retours économiques attendus.	Recherches dans les champs stratégiques pour la souveraineté et la prospérité des entités géopolitiques, thématiques très encadrées.	Travaux de recherches en fonction des contrats, difficultés de cohérence et continuité, peu de règles déontologiques.	Renforcement de la recherche amont (importance attachée au long terme), grands projets coordonnés au plan international, possibilités de prises de risques (limitées par l'éthique).	Priorités sur les thématiques perçues positivement par la société, peu de liberté de recherche 'hors des clous', forte demande de médiation des sciences d'où moins de temps pour la recherche.
Bénéfices tirés de l'activité des chercheurs	Création de richesse économique privative, pas de contribution directe aux biens publics, sauf intérêt direct.	Création de biens publics souverains, capacité scientifique défensive ou offensive.	Bénéfices pour les financeurs des actions, qui peuvent être d'ordres très variés (des biens publics sur financements étatiques à des travaux douteux pour entrepreneurs peu recommandables...)	(Ré)apparition d'un projet de société fondé sur la connaissance scientifique, valorisation des connaissances dans l'intérêt général, recul de l'obscurantisme.	Prise en main par la collectivité de questions à contenu scientifique. Focalisation sur la résolution de défis de société. Création d'innovations sociales.
Capitalisation et accessibilité des connaissances produites	Privatisation de la connaissance produite (brevet ou secret). Développement d'un business de l'accès à la connaissance ou aux données.	Diffusion limitée et contrôlée à l'intérieur de périmètres de souveraineté.	Capitalisation incertaine des connaissances produites par manque d'organisation.	Production importante, capitalisation méthodique mais pas toujours accessible au public.	Médiatisation large de résultats pas toujours validés, vulgarisation massive, journaux ouverts sans comités.
Transmission et diffusion des savoirs dans la société	Formations techniques avant tout, peu de vulgarisation, problème de transmission des savoirs fondamentaux aux jeunes générations.	Contributions encadrées à l'enseignement et à la formation, développement de formations sélectives.	Enseignement et formation sont une source de revenus non négligeables pour le chercheur, soit comme 'business' en soi, soit pour permettre de financer ses recherches.	Grande importance attachée au développement de la culture et des connaissances scientifiques, à l'enseignement supérieur et aux formations largement ouvertes à l'international.	Implication dans la transmission des connaissances et la formation à la démarche scientifique, mais aussi développement d'approches militantes aux plans des méthodes ou des contenus.
Expertise et contribution au fonctionnement de la société	Développement de la consultance privée et de l'expertise judiciaire, pas d'implication dans les débats publics.	Expertise au service des pouvoirs publics, obligation de réserve en dehors.	Multiplis contrats d'expertise publics et privés, mais peu d'implication dans les débats de société (sauf recherche de publicité).	Présence importante dans les débats publics, expertises pour des acteurs du monde économique.	Implication forte dans la société par la contribution aux débats publics, l'expertise, le transfert de technologie et la présence sur le terrain.

Commentaire/Perspective

Devenir du métier dans la société	Science pour l'innovation, revalorisation éventuelle du métier par des résultats visibles par la société, transmission des savoirs incertaine.	Métier sous contrôle, sciences d'Etat, fragmentées et possiblement idéologisées, essoufflement probable par manque d'ouverture. Dérives éthiques possible. Chercheurs éventuellement au service de grands projets d'avenir pilotés par l'Etat.	Métier désinstitutionnalisé, nouvelles dynamiques de recherche et décloisonnement disciplinaire, dispersion des savoirs produits, renouvellement des générations incertaine.	Resacralisation du métier, science universelle et « positive », renforcement communautaire, risque d'endormissement et de manque de compétitivité.	Démocratisation du métier, aux contours plus flous, insertion sociale maximale, risque de « militantisme scientifique ».
--	--	--	--	--	--